

Circuit touristique des Châteaux et étangs

Départ de Longny-au-Perche 82 km fléchés

Le circuit des Châteaux et étangs en 16 étapes

Ce circuit touristique est jalonné d'étangs, sites privilégiés pour l'observation des oiseaux d'eau. Le Haut Perche forestier offre également à la découverte nombre de châteaux d'époques diverses qui ajoutent charme et mystère à cet espace naturel préservé.

Les étangs présentés dans ce circuit sont privés. Pouvant être observés de la route, il est interdit d'y pénétrer sans autorisation des propriétaires. La paix nécessaire au monde animal exige des observateurs le plus grand respect.



Miroir des eaux dormantes

Etendues d'eau stagnantes peu profondes alimentées par le ruissellement et les sources, les étangs forment un écosystème particulièrement riche. Végétaux et animaux y vivent dans une étroite dépendance.

Jadis aménagés par l'homme, les étangs du Haut-Perche constituent un patrimoine naturel préservé. Milieu de reproduction et havre de repos pour de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs, ils sont les postes d'observation privilégiés du naturaliste et de l'amateur de chasse,... photographique.

Conseil

Depuis la route, les étangs permettent de belles observations ornithologiques. Pour se familiariser avec la reconnaissance des oiseaux et à défaut d'expérience, un manuel d'identification et un équipement d'optique (jumelles ou longue-vue terrestre) sont indispensables. Il faut y ajouter un peu de persévérance, d'ailleurs souvent récompensée..., et beaucoup de discrétion.

Des étangs artificiels

Établis sur la ligne de partage des eaux des bassins de la Seine et de la Loire, là où les reliefs sont si peu marqués que les eaux se font hésitantes, une multitude d'étangs privés émaillent le plateau d'argile à silex, largement recouvert par la forêt. Créés au Moyen-Age, ces étangs artificiels, en épousant la topographie des lieux, n'ont fait qu'accentuer la tendance naturelle de ce secteur marécageux dont le sol étanche retient l'eau. Réserves de pêche, ils étaient aussi retenus d'eau pour les moulins, en particulier ceux battant le fer.

Bien souvent, il suffisait de barrer par une simple levée de terre le lit majeur d'un cours d'eau pour que se constituât un étang. Ce dernier se remplissait selon le principe des vases communicants, la bonde en bois permettant d'assurer le maintien en eau ou la vidange, notamment pour l'entretien (faucardage des herbes hautes), naguère effectué à l'aide d'une faux, le "faucard".

Une vie aquatique intense

Milieu naturel à part entière dont l'élément majeur est le degré d'acidité (PH), les étangs ont leur propre personnalité. S'y développent une flore et une faune abondantes et variées. Ils peuvent ainsi être colonisés, à des degrés divers et selon la profondeur de l'eau, par la végétation riveraine, généralement répartie en auréoles concentriques depuis le centre jusqu'aux rives.

Au centre de l'étang et sur le fond se trouvent des algues vertes, bleues et brunes. Quand la profondeur diminue, c'est le domaine des plantes immergées, parmi lesquelles myriophylles et céraphylles, reconnaissables à leurs feuilles découpées en fines lanières ; puis on rencontre la ceinture des plantes flottantes, nénuphars, nymphéas, renoncules appelées "grenouillettes", potamots et lentilles d'eau, etc. ; enfin, les plantes émergentes, grandes graminées dont la base seule est dans l'eau ou la vase, effectuent la liaison entre l'étang et la prairie humide ou le bois carex élevé, aux feuilles coupantes qui forment de grosses mottes, les "touradons", et surtout, le roseau (phragmite) constituant une roselière, zone d'accès difficile, favorable à la nidification.

1. Longny-au-Perche

Le bourg, construit en pierre et en brique, est situé en fond de vallée où courent la Jambée et ses affluents. Dans le vieux quartier, bordé par la Robioche, maisons typiques avec latrines en échauguettes et lavoir (site pittoresque).

À Longny, vécut à la fin du XIX^e s., la famille Jumeau, créateurs des célèbres poupées. La demeure familiale abrite aujourd'hui la perception.

L'hôtel de Ville et les halles aux treize arcades cintrées ont été édifiés sur l'emplacement d'un ancien hôtel-Dieu fondé en 1300 et rétabli en 1774 par Monsieur de Boisemont, baron de Longny.

L'église Saint-Martin est remarquable par la tour carrée du clocher (Cl. MH) où galbes et fleurons gothiques se marient avec dais et pilastres Renaissance.

La chapelle Notre-Dame de Pitié (Cl. MH), pur joyau de la Renaissance présente un portail très ouvragé (1895).

Le château de Longny, dont il reste des communs, est bâti sur l'emplacement d'une forteresse médiévale du XVII^e s. La Poste actuelle en faisait partie. En 1905, le marquis de Ludre éleva un nouvel édifice imitant le style classique, avec avant-corps central et escalier à double révolution. L'ensemble se mire dans une pièce d'eau, vestige des anciens fossés qui s'avançaient jusqu'au milieu de la place de l'Hôtel de Ville.

→ Site naturel du coteau de la Bandonnière (livret découverte disponible à la Maison du Parc)

→ Randonnée pédestre balisée, 3 au départ de l'hôtel de ville (de 3,5 km à 10,5 Km/ de 1h à 3h) (topoguide Orne n°16)

2. L'étang des Personnes

Seul grand rescapé des multiples étangs qui s'étendaient sur 150 ha du domaine de Feillet, lorsque le philosophe Helvétius en prit possession vers 1750, cet étang couvre encore aujourd'hui une cinquantaine d'hectares. C'est le second étang du Perche par la superficie, après celui du Bouillon. En apportant ses eaux à l'Eure, il marque la limite sud du bassin de la Seine. Profondément nettoyé en 1983, non chassé, il perd un peu de sa vocation d'étang de reproduction d'oiseaux variés, mais acquiert, par sa vaste surface sécurisante en eau

libre, un nouvel attrait pour des contingents importants d'oiseaux migrateurs et hivernants dont le nombre dépasse 1 200 à certaines époques : canards divers, oies, grands cormorans, foulques, hérons, grèbes, etc. Une roselière préservée retient encore l'une des deux populations de rousserolles effarvates du Perche ornaies. Depuis 1993, l'étang abrite une petite colonie de hérons cendrés nicheurs (15 couples environ). Ils sont observables toute l'année en vol ou figés dans les roseaux et les phragmites.

En hiver et au moment des migrations, les étangs servent de refuge et d'étape à de nombreux anatidés (canards, oies), limicoles (bécassines, pluviers, vanneaux, chevaliers). Les prairies voisines donnent à ces étangs un intérêt supplémentaire en diversifiant les zones d'alimentation. De plus, au printemps et en été, ils offrent à l'avifaune aquatique des aires de nidification et de mue.

Habitants ailés de l'étang

Milieu biologiquement très riche mais à l'équilibre fragile, les étangs dépendent beaucoup de la qualité des eaux qu'ils reçoivent. Des eaux de drainage ou de ruissellement riches en nitrates ou des apports inconsidérés de chaux peuvent modifier complètement leur vie intime. On assiste alors à une eutrophisation, déséquilibre végétal conduisant à un comblement accéléré.

Les commentaires naturalistes relatifs aux étangs situés sur ce circuit ont été rédigés par M. Gaston Moreau.

Les oiseaux d'eau qui peuplent l'étang sont nombreux. Parmi les plus fréquents et les plus faciles à observer tout au long de l'année, convient de citer :

- la poule d'eau, reconnaissable au V inversé blanc situé sous sa queue, à son bec rouge à pointe jaune et à sa nage saccadée ;
- le grèbe huppé, plongeur qui anime l'étang dès la fin de l'hiver par ses parades nuptiales sonores ;
- le grèbe castagneux, repérable à son chant, sorte de hennissement ;
- la foulque macroule, au plumage noir, au bec et au front blancs ;
- le héron cendré, silhouette gracile et immobile quand il chasse à l'affût ;
- la mouette rieuse, qui vit en colonies bruyantes et donne l'alarme au moindre danger, surtout lorsqu'elle niche ;
- le canard colvert, à la tête vert métallisé, soulignée par un collier blanc ;
- le canard milouin, dont la tête roussâtre tranche sur un ensemble gris cendré clair.

Les commentaires naturalistes relatifs aux étangs situés sur ce circuit ont été rédigés par M. Gaston Moreau.



Sa flore renouvelée comporte de multiples espèces assez rares, telles la véronique scutellaire, la baldélie rampante aux fleurs rosées, le comaret palustre aux fleurs de velours

pourpre, plusieurs rubaniers et potamots. Le fluteau aux pétales blancs et la pilulaire à globules y sont devenus rares.

3. La Ferté-Vidame

Ancien fief du duc de Saint-Simon, célèbre mémorialiste de la cour de Louis XIV, La Ferté-Vidame offre un patrimoine architectural remarquable.

L'église Saint-Nicolas (Cl. MH), édifée en 1659 dans un style baroque, alterne brique et pierre. A l'intérieur, sous le bras droit du transept, se trouve la sépulture du duc et de la duchesse de Saint-Simon.

→ Randonnée pédestre balisée « Le fief du Duc de Saint-Simon » au départ du rond Montpensier sur la D24 (9 km – 3h) (L'Eure-et-Loir à pied)

→ Randonnée pédestre balisée « La chapelle de Réveillon » au départ du rond Victoire (8,5 km, 2h50) (Le Perche à pied)

→ Randonnée pédestre balisée, « Sentier Saint-Hubert » au départ du Rond Victoire (10,5 km, 3h20) (lien vers fiche)

→ Espace Saint-Simon (lien vers fiche)

→ Parc du château de la Ferté-Vidame (lien vers fiche)

→ La forêt humide des Mousseuses (livret découverte disponible à la Maison du Parc et au syndicat d'initiatives de la Ferté-Vidame)

Le château du marquis de Laborde

Du château où vécut Saint-Simon il ne reste rien. La propriété fut vendue en 1764 au marquis de Laborde qui créa un jardin à la française et construisit un château dont subsistent encore aujourd'hui des ruines grandioses (Cl. MH). Le parc est ouvert au public toute l'année, Le "Petit Château", anciens communs

construits par Saint-Simon vers 1719, fut aménagé en résidence royale par Louis-Philippe.

Le domaine, clos de murs sur 14 km, fut divisé en 1937. La société Citroën en a acquis la majeure partie pour y implanter un centre d'essais automobiles.

Les bassins de Mousseuse

L'histoire de ces deux bassins (C1.MH), creusés vers 1770, se confond avec celle du château du marquis de Laborde. Les belles allées de tilleuls, soulignent l'entrée de cette résidence prestigieuse. La protection et le calme dont ils jouissent en font un lieu propice à une vie aquatique intense On y remarquera quelques oiseaux d'eau (grèbes huppés, foulques, d'eau, parfois hérons et canards) et une végétation diversifiée.

Sur les bords poussent des plantes remarquables, dont certaines rarissimes. Elles servent de support et de caches aux larves d'insectes et sont le refuge de nombreux batraciens (tritons, grenouilles).

Enfin, les tilleuls entourant les bassins et les hêtres bi-centenaires qui longent forêt offrent le logement à une multitude d'oiseaux, de la mésange au pic noir. (P. Mouret, "Action Nature")

4. La chapelle de Réveillon

Dans un écrin de verdure, bordée par le ruisseau du Buternay, entourée d'un cimetière ombragé, ce petit sanctuaire rural du XIII^e s. (Cl. MH) est particulièrement attachant par sa simplicité.

À l'intérieur, outre sa voûte en berceau brisé avec une belle poutre de gloire, le visiteur admirera un ensemble saisissant de peintures murales du XVI^e s. retraçant la vie du Christ.

Visites commentées de juin à fin septembre

5. La Lande-sur-Eure

C'est sur cette commune que l'Eure prend naissance. Elle est formée de plusieurs ruisseaux venant des étangs du Chevreuil, du Bouillon, de Fétu, de la Fonte, des Demoiselles, des Gars, des Personnes, des Moines et de Rumien, qui unissent leurs eaux à celles de l'étang du Vieux Village.

Peu avant le bourg, à la sortie de la forêt, face à la propriété dite "Le manoir", se trouve le pigeonnier d'une ancienne demeure seigneuriale.

En bordure de la D 243, la tour circulaire surmontée d'un toit conique est un ancien moulin à vent construit au XIX^e s. Il perdit ses ailes vers 1915.

6. L'étang de Rumien

Étang de plateau peu profond, Rumien voit sa surface en eau libre s'amenuiser chaque année par la conquête des "touradons" de carex et les saules. Éminemment favorable par sa richesse végétale nidifications de colverts, sarcelles, râles d'eau, phragmites des joncs, etc., cet étang draine presque toute tentative d'établissement d'oiseaux nouveaux le Perche omis : canard morillon en 1966, mouette rieuse en 1973, canard souchet, etc. Il présente une attirance unique dans le département de l'Orne pour le canard milouin.

Avant la plantation d'une ceinture de résineux, il accueillait sur ses bordure une végétation intéressante diverses orchidées dont le platanthère à deux feuilles, l'orchis bouffon, le très rare butome ou jonc fleuri, la gentiane pneumonanthe... mais il reste encore riche en renoncules aquatiques et rumex à feuilles géantes.

7. L'étang du Moulin

Bien que très voisin de Rumien, l'étang du Moulin déverse ses eaux, par la Jambée et l'Huisne, dans le bassin de la Loire. Il

est de beaucoup le plus profond des étangs de la région. Sa bordure nord, de type tourbeux, est couverte par la plus longue roselière de l'Orne, que le butor étoilé, anéanti par

l'hiver 1962-63, semble avoir quittée définitivement, mais où des oiseaux* tels que la rousserolle effarvatte, le phragmite des joncs, le bruant des roseaux, se reproduisent régulièrement. Cette roselière se révèle un dortoir paisible pour de grandes troupes d'hirondelles en migrations et des bandes d'étourneaux.

8. Marchainville

Protégé par de grands étangs, le bourg est situé en marge du Perche, du pays chartrain et de la Normandie d'où son nom de Marchesvilla vers 1080, la "marche" signifiant la frontière.

De l'ancienne forteresse détruite par les Anglais en 1424 il reste plusieurs tours effondrées (propriété privée). Au carrefour D 11 - D 243, le porche, à droite de la maison du gardien, est un vestige du rempart, maçonnerie grossière en silex et grison.

L'église Notre-Dame, en partie romane, est celle de l'ancien prieuré fondé par un certain Foucher, chanoine de Chartres, et donnée vers 1075 aux moines de la riche abbaye normande de Saint-Évroult.

9. Le château de Persay

Plusieurs fois remanié et agrandi, ce château du XIX^e s. s'aperçoit de la route où s'ouvre une grille en fer forgé. Le

Sur les bordures marécageuses, parmi les "touradons" de rates d'eau et de colverts. Des végétaux remarquables y survivent : rares touffes d'osmonde royale, bouquets d'ossifrage, de pédiculaire sylvestre et quelques pieds reliques de droséra à feuilles rondes.



10. Le château de Brotz

Composée du château, de ses dépendances et des fermes du domaine, la paroisse de Brotz, qui comptait en 1750 une centaine de communicants, fut rattachée à la

corps de logis couvert d'ardoise est surmonté d'un clocheton central. Dans le parc, on distingue la tour du colombier et un beau cèdre du Liban.

commune de L'Hôme-Chamondot en 1812.

Grande construction du XV^e s., remaniée au XIX^e s., le château de Brotz présente un haut pavillon carré, relié à un grand corps de logis. Une tour ronde surplombe et guette la vallée de la Jambée.

En avant du château, se dresse le colombier, grosse tour octogonale en brique à décor de losanges.

L'ancienne église paroissiale dédiée à Notre-Dame est constituée d'une nef contrefortée. Le pignon est percé d'une porte gothique surmontée d'un oculus aveugle. Les murs sont contrefortés en grison.

11. Le château de Gannes

En bordure du bois de Charencey, ce château féodal (ISMH) élevé sur une motte fut anéanti en 1428 par les Anglais. Défendue par les marécages qui l'isolaient, la forteresse, imprenable selon la légende, dut sa destruction à la félonie de la fille du châtelain : éperdue d'amour pour un capitaine anglais, trahissant les siens, la "Dame blanche" ouvrit la poterne à l'ennemi...

Les dernières ruines gardent fière allure. Les murs, dévorés par le lierre, plus de 2 m d'épaisseur. Ils sont renforcés aux angles par des pavés de grès et forment un quadrilatère irrégulier.

Les ruines du château de Gannes sont une propriété privée.

Il est absolument interdit de franchir la clôture en raison des chutes de pierres.

L'étang de Gannes

L'étang est né de l'immersion de la partie haute du ruisseau de Gannes. Si ce milieu humide ne retient que quelques colverts et poules d'eau, ses bordures tourbeuses acides conservent des plantes devenues rares. Sur un tapis rosé de bruyères tetralix, les touffes dorées de l'ossifrage brise-os dressent à

l'automne leurs épis orangés et le printemps pare les secteurs plus humides des hampes blanc-rosé du tréfle d'eau.

La quiétude des lieux et la présence des ruines invitent à rêver dans le concert mélodieux des passereaux.

Une promenade à pied en sous-bois (1,2 km Aller-Retour, 20 mn) permet de faire le tour de l'étang. Départ : parking sur la D 291, à 250 m du chemin d'accès au château.

12. La Ventrouze

Dès le Moyen-Age, La Ventrouze fut, à la frontière de la Normandie, un château-fort important pour la défense du Perche. De profonds fossés en eau et d'épaisses murailles en moellons de silex, dont il reste des vestiges, assuraient la protection des abords et abritaient les constructions. Un solide ouvrage avec pont-levis devait défendre l'entrée, encore soulignée par deux tours rondes.

Dans cette place forte, sans doute ruinée lors de la guerre de Cent Ans, on construisit, vers 1480-1500, des plus anciens logis seigneuriaux du Perche. Encadré au nord et au sud de deux bâtiments, le corps principal du logis, à hauts pignons, présente à l'étage un bel appareillage en briques rouges et brunes, formant un décor de croisillons.

Vendue en 1792 comme bien national, La Ventrouze est longtemps restée à usage agricole. Aujourd'hui, ce manoir (ISMH) fait l'objet d'une remarquable et patiente restauration.

Toute proche, l'église Sainte-Madeleine (XV'-XVI' s. - ISMH) s'inscrit dans un joli cadre au charme rustique.

13. Le hameau de Sainte-Anne

Au hameau de Sainte-Anne, sur l'ancienne route royale Paris-Brest, a été édifié un mémorial de la fidélité canadienne. Il entend rappeler le pèlerinage, très populaire au XVII^e s., à une chapelle Sainte-Anne disparue, où venaient se recueillir les

émigrants percherons en "partance" pour la Nouvelle-France. Et aussi marquer le lien spirituel avec la basilique Sainte-Anne de Beauré, sur la rive du Saint-Laurent.

14. Malétable

L'église Notre-Dame de la Salette (ISMH) ne manque pas de surprendre le visiteur. Construite à partir de 1867 par l'abbé Migorel, elle se fait remarquer par sa curieuse tour, élevée de 1866 à 1872, décorée d'un jeu de briques polychromes, et cantonnée de quatre tourelles abritant les trois archanges. A son sommet, le groupe de la Salette - la Vierge, Maximin et Mélanie - dans une verrière.

La tour est illuminée chaque soir de l'année. Visite commentée de l'église un dimanche par mois, de juin à septembre et, pour les groupes, sur rendez-vous. Rens. 02.33.25.61.30

→ Randonnée pédestre balisée « La Fonte » au départ de l'église Notre-Dame de La Salette (10,5 km – 3h) (topo n°25)

→ Randonnée pédestre balisée « Le Gué Désert » au départ de l'église Notre-Dame de La Salette (3,5 km – 1h) (topo n°25)

Les étangs de la Courraierie et du Moulin de la Vigne

Aménagés et exploités pour la pêche par les moines de la Chartreuse du Val-Dieu, ces deux étangs forestiers, entre lesquels s'insère un troisième, de création récente, sont fréquentés par les promeneurs et les pêcheurs à la ligne qui apprécient leur cadre reposant. Un ruisseau qui se faufile entre des touffes de cresson doré réunit ces étangs dont les eaux fraîches conviennent à la truite d'élevage ajoutée au gardon et à la carpe sédentaires. Les bordures fangeuses recèlent une flore intéressante avec cinq espèces de fougères, dont l'osmonde royale. Sur les fonds peu profonds, on peut apercevoir les tiges rampantes et très feuillées de l'élodée et, en surface, les feuilles plates des potamots, ainsi que les taches blanches des renoncules en fleurs.

Les multiples allées et venues des pêcheurs empêchent toute véritable fréquentation des canards mais au printemps, les cris rauques de la poule d'eau s'unissent aux babilllements clairs des fauvettes, pinsons et mésanges, tandis qu'au sol, les voix graves des grenouilles terrestres, des crapauds et des salamandres scandent leurs ébats amoureux...

L'étang de la Vigne permettait à un moulin à blé de fonctionner à longueur d'année, Sa roue à aube fut remplacée par une turbine vers 1948. Dans la queue de cet étang fut aménagé, au début de ce siècle un parc à écrevisses. Les digues empierrées qui le constituaient subsistent encore par endroits.

16. Brochard

Dans ce hameau de fond de vallée, dominé par la forêt domaniale de Réno-Valdieu, existait au début du XX^e s. un établissement thermal qui cessa son activité au lendemain de la Grande guerre. Le seul vestige qui subsiste est la source Dame Jeanne, ainsi nommée en mémoire de la fille de Pierre II d'Alençon, bienfaitrice de l'abbaye du Val-Dieu toute proche, et qu'abrite une glorielette au toit de chaume.